



REGINA
LOUF
TÉMOIGNE

SILENCE ON TUE DES ENFANTS !

Préface de Léon Schwartzberg

**VOYAGE
JUSQU'AU BOUT
DU RÉSEAU**

éditions mols

factual
ÉDITIONS



Le témoignage de Regina LOUF ne vous laissera pas indifférent. C'est normal : l'auteur n'a rien laissé dans l'ombre. Bien au contraire, elle prend tous les risques en écrivant, noir sur blanc, ce que fut son long calvaire de petite fille prostituée et martyrisée par des adultes pervers, aux mains d'un réseau dans l'ombre duquel pourrait bien se profiler Marc Dutroux.

Pendant des mois, c'est à la gendarmerie qu'elle a remis – en toute confiance – les lambeaux déchirés de ses souvenirs. Ce qu'elle y a gagné ? Rien, sauf le rejet de "bien-pensants" offusqués par les terribles vérités qu'elle révèle, mais encore davantage par les rumeurs que certains propagent.

Et pourtant, comment ne pas être frappé par les nombreuses coïncidences entre le récit de Regina et les documents, photos et films diffusés sur Internet. Les frontières de l'impensable ont été sérieusement repoussées depuis ces révélations et la crédibilité de Regina, déjà largement soutenue par des psychiatres, des juristes, des journalistes et des policiers, s'en est trouvée confortée.

Ce qui fait la richesse de ces pages, écrites avec des larmes et du sang, c'est l'incroyable solidité de celle qui en est le centre. Jamais Regina n'a renoncé à revenir à la vie, à rejoindre la lumière qu'elle entrevoyait au bout du trop long tunnel où elle souffrait.

Aujourd'hui, Regina en est sortie. Elle s'est peu à peu reconstruite et a trouvé une force intérieure qui lui permet de vivre heureuse. Mais elle ne peut pas se taire, *le silence, dit-elle, c'est bon pour les coupables*. Elle doit parler pour tous les enfants victimes aujourd'hui encore.

C'est pourquoi Regina crie. Très fort.

Belgique

France, Suisse, Canada

ISBN 2-87402-042-7



9 782874 020421

ISBN 2-940-313-13-X



9 782940 313136

24 €

*En hommage au Procureur du Roi BOURLET,
au Juge CONNEROTTE, qui ont capturé Marc DUTROUX,
ainsi qu'à l'équipe d'enquêteurs dirigée par Patrick DE BAETS, hommes cou-
rageux qui ont osé risquer leur carrière en
faisant honnêtement leur métier, malgré les critiques,
en s'attaquant aux réseaux de criminels d'enfants.*

*Ce livre est dédié à tous les enfants disparus,
nombre d'entre eux ont été victimes de ces criminels.*

*A mes quatre enfants assassinés, Cheyenne, Eliah,
Tiu et Nanook.*

*A tous ces enfants, l'espoir d'une vie heureuse a été
brutalement volé.*

Pour terminer la journée, on projette une vidéo de "Labyrinthe", une émission de la télévision flamande sur l'inceste. C'est la troisième fois que je la vois.

Je rentre à la maison. Epuisée, vide.

Étourdie, je m'assieds dans un fauteuil. Tant de choses se sont passées aujourd'hui. Tant de sentiments se sont réveillés. Je me sens furieuse, impuissante. Je suis en colère contre ma mère, qui n'a rien vu pendant toutes ces années, qui ne m'a jamais câlinée, qui ne m'a jamais consolée ou protégée. Je suis furieuse, oui, follement furieuse, contre Tony, parce qu'il m'a tout pris, mon enfance, ma jeunesse, mon avenir... Et parce que je viens de découvrir que ce n'était pas par amour, c'était seulement par goût du pouvoir et par plaisir. Oh, je voudrais pouvoir les démolir, fuir sans plus jamais m'arrêter, hurler, frapper, fuir et ne plus m'arrêter... Je sens un cri primitif monter en moi, un hurlement comme celui que l'homme de Neanderthal devait pousser avant de combattre un mammouth. Un cri qui concentre toute mon agressivité et qui me rend assez forte pour détruire tous ceux que j'exècre. Au lieu de cela, je rampe dans mon coin, j'essuie mes larmes en tremblant et je me mouche. Furieuse, mais impuissante.

Quand il me regardait et levait le bras en souriant,... J'aurais voulu pouvoir me battre, oser me battre. J'étais une victime, baissant la tête, fermant mon esprit et contractant mon corps, sans volonté. Il faut rejeter ce rôle de victime, déconnaient les professeurs, mais moi... j'avais toujours été sous l'emprise de la terreur, aussi loin que je me rappelle.

Vingt ans de peur, de souffrance, d'humiliation, de sexe...

Vingt ans ? Tu exagères, Gina ?

Et Knokke alors ?

Chut.... Ferme cette porte !

Je me bouche les oreilles avec les mains. Tais-toi, tais-toi enfin ! Je hais ces voix dans ma tête.

- Ouvre les jambes !

- Non, Tony...

- Nom de Dieu, ouvre tes jambes !

-

*Bang, Bang, j'ai la tête qui résonne. Je sens le goût du sang.
J'ouvre les jambes.*

Une autre scène :

- Elle est à toi pour vingt-cinq mille balles.

- Elle ne vaut pas plus de dix mille.

- D'accord. Une demi-heure, pas plus.

Le puzzle du passé se reconstituait lentement dans ma mémoire. Je retrouvais les morceaux du puzzle. Des images que je ne comprenais pas retrouvaient leur place dans le temps et dans l'espace.

Deux ans... ma grand-mère guide un client de l'hôtel jusqu'à ma chambre. Il écarte mes jambes et caresse de son doigt les lèvres de ma vulve. Je reste calme et tendue comme un arc.

Trois ans... ma grand-mère me frappe les doigts avec une règle parce que je n'ai pas masturbé convenablement un client.

Quatre ans... je suis sodomisée par son médecin de famille pendant qu'elle me tient avec trois autres hommes. Je me débats et je crie pour tenter d'échapper à leurs sévices. Ils me frappent à coups de pied dans le dos jusqu'à ce que je les laisse tous me pénétrer en pleurant d'impuissance et de rage. Ce jour-là, ma révolte a été en grande partie brisée par la leçon qu'ils me donnèrent. Plus on se révolte, plus c'est douloureux. Impossible de gagner.

Dans ma tête, la cacophonie des voix devenait de plus en plus forte. Je reconnaissais des voix que j'avais oubliées depuis longtemps. Elles racontaient ce qui leur était arrivé – et à moi aussi. C'était incontrôlable. En un instant elles apparaissaient, ces voix que j'avais créées pour plaire aux adultes qui me demandaient des choses impossibles. Qu'est-ce qui était impossible? Faire l'amour avec eux, les satisfaire avec ce corps beaucoup trop petit.

Solitaire, Personne, Sans Nom...

Mes premiers défenseurs. C'étaient les voix adultes, qui me consolait quand je me retrouvais blessée et bouleversée sur mon lit.

Hé petite fille, ne pleure plus. La prochaine fois que quelqu'un te fera du mal, tu pourras te cacher sous ce manteau. Solitaire te bouchera les oreilles, Personne te fera dormir et Sans Nom souffrira à ta place...

Après toutes ces années j'entendais encore leurs voix chaudes et amicales, en serrant Eli contre moi. Je les avais oubliées depuis longtemps, mais je les reconnus immédiatement. J'avais cependant peur de ces voix. Ce n'était pas normal. Lorsque l'on entend des voix dans sa tête, qu'on leur parle et qu'on les écoute, c'est qu'on est fou.

Ma grand-mère me pousse dans la baignoire froide. Je tremble comme une souris prisonnière lorsqu'elle ouvre le robinet. L'eau glaciale coule sur moi. La ceinture s'abat et me brûle le corps.

L'homme qui attend dans la chambre voisine va recevoir un petit enfant docile. Un enfant qui cherche même auprès de lui un peu de consolation et de chaleur humaine. Un enfant tremblant de trois ans.

Les voix me demandent si c'est tellement étonnant que je me sois scindée en plusieurs personnalités. Était-ce si fou de créer des personnages intérieurs qui me protégeaient un peu, me consolait et m'ai-

daient. Etait-ce anormal qu'une petite fille maltraitée se protège en s'entourant de personnalités qui pouvaient l'aider à supporter une souffrance toujours croissante?

Il est sans doute fou d'entendre des voix, de sentir qu'on se compose de plusieurs personnalités, mais ce qu'elles racontent n'est pas fou. Il est vrai que c'était la seule chose que je pouvais faire. Je ne pouvais pas fuir, mais je pouvais me cacher dans ma propre tête...

Je découvrirais très tôt que le fait d'avoir à nouveau un bébé me rendait vulnérable.

Et la vie continua. Je ne vis plus Tony pendant longtemps. J'espérais qu'il m'oublierait mais je découvrirai plus tard que ma mère le tenait bien informé. Quand la police perquisitionnera son appartement beaucoup plus tard, ils trouveront le faire-part de naissance de tous mes enfants. Ma mère les lui avait envoyés!

J'entends quelqu'un frapper à ma porte. J'ouvre. Les bras m'en tombent: c'est Tony, avec un copain. Le type aux tatouages qui était présent au meurtre de C. Erwin est parti travailler et rentrera très tard. Ma mère l'a bien informé, son Tony.

"Hi! Pussycat", dit-il.

Les deux hommes entrèrent dans ma maison et Tony me dit que je devais à nouveau le suivre. Si j'étais sage, rien n'arriverait à mon enfant. Autrement, qui sait, des accidents peuvent arriver. Eli pourrait se tuer en tombant du berceau. Je ne savais que faire.

Je sais que des gens m'avaient demandé pourquoi je n'informais pas la police mais j'avais vu des policiers parmi mes violeurs et je n'avais pas confiance en eux. J'étais également convaincue que je serais également mise en prison et en plus de cela ma mère n'arrêtait pas de me répéter que je devais être aimable avec Tony autrement il la battrait. J'étais terrifiée à l'idée qu'ils puissent faire du mal à Eli et après une longue hésitation, j'acceptai de les suivre. Le « chien de garde » resterait à la maison pour « surveiller » Eli. Je découvris plus tard qu'il l'avait photographié nu. Quand nous revînmes, Eli était sain et sauf. J'avais reçu un terrible avertissement. Je ne racontai à personne cette scène.

Je travaillais toujours à « Contre son gré » mais à temps plein cette fois et je devais mettre Eli dans un centre de jour à Gand. Je n'aimais pas le laisser là. Je fus à nouveau enceinte et en 1991 Eli eut une petite sœur: Yentl.

sonnait à la maison son ami s'arrangerait pour que Yentl se tue en tombant du berceau. Ceci me fit complètement paniquer; je ne pouvais pas perdre un autre enfant. J'acceptai finalement de faire ce qu'il me demandait. Catherine était terrifiée, je lui dis donc d'une voix très douce de se relaxer le plus possible. Mais le sexe ne suffisait pas. Ils se mirent à torturer Catherine et voulaient que je me joigne à eux. Lorsque je refusai, Tony commença à nouveau à former mon numéro en criant: « Dernière chance Gina, je compte jusqu'à trois. Un, deux... »

Complètement anéantie et confuse, je cédaï. Je regardai Catherine et dit: « Je regrette ». Nous l'avons assassinée. J'étais complice à présent. J'étais convaincue que si j'allais à la police, je serais certainement arrêtée, mes enfants seraient mis dans une institution et finiraient probablement dans le réseau. Tony avait gagné. J'aurais voulu mourir mais lorsque je revins à la maison et pris Yentl dans mes bras je réalisai que je devais rester avec mes enfants. Il était de mon devoir de leur donner une vie.

De temps en temps, parfois à des intervalles très espacés, Tony revint me chercher et me fit participer à des partouzes au château K. Il était clair qu'ils ne voulaient pas réellement de moi en tant que membre régulier du réseau mais ils voulaient me tenir sous leur emprise.

Ce retour dans le passé était trop dur. Je n'en dormais plus. Je n'avais rien raconté à Erwin, ce qui me stressait encore davantage.

Après avoir beaucoup hésité, je prends mon téléphone et demande un rendez-vous à Bie, une thérapeute dont j'ai appris qu'elle accepte de traiter les syndromes de personnalités multiples. Quelques semaines plus tard, je prends place dans le fauteuil où je me sentirai bien pendant des années. Bie me plaît au premier abord: une femme réaliste et calme, qui ne s'effraye pas quand je lui dis que j'ai un SPM et que j'ai été prostituée lorsque j'étais tout petite.

Je lui dis que je ne veux pas d'hypnose – je veux me souvenir de manière consciente, sans truquages – et je ne crois pas aux situations nébuleuses comme la réincarnation, l'interprétation des rêves et autres. Elle rit de bon cœur, et me rassure en m'assurant que ce n'est pas son style. Elle semble avoir les deux pieds sur terre, exactement ce que je veux. Je suis sûre à cent-pour-cent d'une chose: j'ai été prostituée dans un réseau, et ce réseau existe!

Chaque semaine, je parle à Bie de mes doutes, de mes peurs, de mes chagrins. Je ne suis pas capable de lui parler de ce qui ne va pas. Je peux seulement l'écrire et je reviens souvent sur mon texte, confuse et déprimée. Ces souvenirs sont trop durs. Ils me font trem-

Les frontières entre les personnalités s'effacent. Ma mémoire, autrefois fragmentée et gardée par des personnalités différentes, se rassemble. Je me transforme d'une victime éclatée en une femme stable. Beaucoup de personnalités vivent encore en moi, mais les différences s'estompent. Nous grandissons naturellement les unes vers les autres, pour former un noyau, une unité. Nous sentons combien l'intégration est proche. Bie le sent aussi, elle est fière de moi, elle sait que nous avons travaillé très durement pour guérir. Un énorme feu intérieur brûle en moi, une force qui parfois me fait peur. C'est un besoin de vivre, de respirer, d'être libre. Au moment où le printemps de cette année arrive à sa maturité, j'y arrivai de même. Après tant d'années, je me lève pour la première fois sans ressentir une douleur dévorante. Je passe des nuits sans cauchemars, des jours sans douleur. Ils ne sont pas nombreux, ces bons jours, mais je les chéris comme des diamants coûteux. Ce sont des jours dont je veux me souvenir lorsque quelque chose ira mal.

Je ne me coupe plus aussi souvent. Il s'écoule parfois deux à trois semaines entre deux mutilations. C'est un succès. Cela signifie que je me libère lentement de mes bourreaux. Je ne l'ai pas remarqué tout de suite, mais j'ai découvert après quelques mois que je ne ressens plus rien pour Tony. L'amour, la dévotion, la dépendance,... c'est fini.

La chape de plomb tombe de mes épaules. Je ris et pleure de bon cœur. Toutes ces années d'angoisse, de douleur, d'oppression! Toutes ces longues années où j'ai dû garder mon secret, seule contre tous mes bourreaux, trop apeurée pour me révolter, trop têtue pour admettre ma défaite. Toutes ces années de confiance, à cause d'un jour où il a lavé mes cheveux et m'a souri. Je comprends maintenant à quel point j'ai dû être seule, privée d'amour, pour me donner aussi désespérément à un homme si cruel et sadique.

Erwin et moi apprenons à nous connaître. C'est fou, nous sommes ensemble depuis tant d'années. C'est seulement maintenant que je suis amoureuse de lui. Nous parlons de notre avenir. Je lui dis en tremblant que je dépéris en ville. Je me sens si prisonnière entre les cloisons étriquées de notre petite maison, avec un jardin entouré de murs de deux mètres de haut. Je ne peux regarder que le ciel. J'aspire au calme, à l'espace. Je veux des poulets, des lapins, des moutons,... je rêve d'une ferme.

Il écoute. Mais tu as une affaire, dit-il, et tu as travaillé si dur pour la mettre sur pied, vas-tu abandonner tout cela? Je hausse les épaules. Je me sens si jeune, plus jeune qu'il y a dix ans. Je peux toujours recommencer. Une pension pour chien? Je sais parler aux chiens, je les

Je commence à me demander avec désespoir si je me déferai un jour de mon passé. Bie sourit lorsque je lui raconte que mes souvenirs me font si mal. Je ressens de la fureur, de l'angoisse, de la douleur, du chagrin, de la haine... Toutes ces émotions qui, au cours des années, étaient emmagasinées derrière les murs de mes personnalités s'agglomèrent maintenant. Une avalanche de sentiments, qui me fait perdre tout mon aplomb et en même temps me donne l'impression de renaître à la vie.

Je ressens tout ceci, mais d'une manière plus adulte. Non plus chaotique, comme auparavant, mais structurée, je dirais... intégrée.

Dans le tumulte qui a entouré la publication des articles du *Morgen*, j'ai réussi à briser les murs qui protégeaient autrefois mon esprit contre les mauvais traitements auxquels j'essayais de survivre. Maintenant que mon terrible secret est dévoilé, maintenant que j'ai surmonté la confrontation avec les caméras, les murs s'écroulent. Mon système de défense n'est plus nécessaire. Je n'ai plus besoin de personnalités multiples pour survivre. Je suis devenue assez forte pour m'en sortir moi-même. Bie me regarde longuement.

- C'est incroyable, balbutie-t-elle.

Je hausse les épaules.

- C'est un processus naturel, je n'ai rien fait.

- Tu t'es battue tout de même, intervient Bie, tu as affronté ton passé, tu as bravé la souffrance liée aux souvenirs.

- N'ai-je donc plus de personnalité multiple ?

Bie pense qu'il ne me faudra pas beaucoup de temps avant de reconstruire complètement ma personnalité. Je soupire et lui dis que je ne sais pas si tout est vraiment résolu.

- Je continue à souffrir de mon passé. Certaines choses sont à nouveau réveillées, comme la mort de C. et celle de mes enfants. Je dois apprendre à vivre avec cela, d'une façon ou d'une autre.

- C'est ainsi, confirme Bie, mais tu vas constater lentement que cela va prendre une place dans ta vie. Tu verras que les intervalles entre deux périodes difficiles vont s'espacer. Tu vas réussir.

J'approuve silencieusement et nous parlons du futur proche.

Le jour même du tournage de *Panorama*, je participe à un débat en direct pour l'émission *Controverse* de RTL. Je joue l'indifférence, mais j'ai les mains moites. Cela dure jusqu'à ce que les caméras se mettent à tourner. Je redeviens alors la petite fille qui sait comment il faut faire. Toute mon angoisse et ma nervosité tombent. Je suis attentive aux indications que les cameramen me donnent et je les suis bravement. Je suis encore anonyme - pour la dernière fois - mais néanmoins, le studio, les

Table des matières

Préface	7
Avant-Propos.....	19
Introduction	27

Première partie : Ma vie avant l'arrestation de Marc Dutroux

1. Je dois parler.....	35
2. Ma petite enfance gantoise	41
3. Mon arrivée à Knokke.....	43
4. La vie chez grand-mère	47
5. Sexe, cruauté et vidéos.....	51
6. Pas d'évasion possible	55
7. En liberté, dans les montagnes rocheuses canadiennes	57
8. De retour à Knokke	61
9. Cheyenne, ma première fille	69
10. Retour à Gand. Je rencontre Tony.....	75
11. Tony devient le héros familial	83
12. Retour dans le réseau	93
13. Clo	101
14. Eliam, mon premier fils	111
15. Je suis un gibier	117
16. Enfants, sexe et chantage.....	123
17. Amour maternel	129
18. La mort de Clo	131
19. Tiu et C	137

20. L'initiation	141
21. Trahison	147
22. Ma sentence de mort	153
23. Erwin.....	155
24. Nous dupons Tony	163
25. Deux mondes.....	169
26. Mariée, mes démons se déchaînent.....	177
27. En plein brouillard.....	187
28. Eli, notre fils.....	197
29. Bie Heyse	203
30. Mort de grand-mère	211

Deuxième partie : le Témoin X 1

1. Des enfants disparaissent	219
2. Mich est arrêté	225
3. Tania appelle le juge Connerotte	229
4. Les premières auditions	237
5. L'arrêt "spaghetti" – La marche blanche	249
6. La souffrance du témoin	255
7. Lettre d'adieu à Clo	263
8. Le meurtre de Carine Dellaert	267
9. D'autres interrogatoires	269
10. Le meurtre de la champignonnière	275
11. le meurtre de Catherine De Cuyper	283
12. Ma maison est perquisitionnée	287
13. Je trouve ma ferme	295
14. De Baets est mis sur la touche	301
15. La nouvelle équipe d'enquêteurs	307
16. Je parle à la presse	311
17. Les menaces de mon père	319
18. Télévisions	323
19. L'empire (des médias) contre-attaque	331
20. La Marche contre le Silence.....	335
21. Confrontation avec mon père	337
22. Ne croyez pas les victimes, détruisez-les!	345

23. Confrontation avec mon souteneur.....	351
24. Un verdict historique	357
25. Mieke parle et est internée	361
26. Nos dix ans de mariage	363
27. Intimidation, harcèlement et dissimulation	367
28. Les réseaux pédophiles n'existent pas?	373
Epilogue	381
<i>Postfaces</i>	
1. L'Enquête assassinée	387
2. Une formidable capacité de défense et de survie.....	395